

Ambroise Paré, père de la chirurgie Française

Ambroise Paré, father of French surgery

par Philippe BONNICHON*
Athénaïs PION et Marine FONTAINE

Les ouvrages consacrés à Ambroise Paré sont innombrables et souvent, en dehors des études menées par Jean-François Malgaigne, Marie Paule Dumaine et quelques monographies spécifiques, ils retracent le cours de sa vie à partir de ses « mémoires ». En effet, à la fin de la seconde édition de ses œuvres complètes parues de son vivant, en 1585, Paré déroule, à travers « ses voyages », le fil de son existence. Il nous apparaît alors rapidement qu'elle est commune à celles des individus qui ont su maîtriser leur destin pour parvenir, au terme de leur existence, au point où leurs rêves de jeunesse semblaient les conduire. Ce résultat est le fruit d'une personnalité exceptionnelle qui s'est épanouie comme souvent dans un monde féroce. En effet, Paré a connu sans discontinuité deux époques dramatiques : les guerres d'Italie puis les guerres de religion. À sa naissance, les premières avaient débuté dix ans plus tôt alors que les secondes prendront fin 4 ans après sa mort. Comme au Moyen Âge, la vie n'avait de valeur que monnayable

* Ce texte est le résumé de la conférence d'ouverture de la séance statutaire de la SFHM du vendredi 20 janvier 2023. Le lecteur pourra la retrouver sur le lien suivant : <https://www.youtube.com/watch?v=ieoTNhb59kA>. P.B., Château de la Croix. Monthou sur Cher (41400) philippe_bonnichon@yahoo.fr ; A.P. et M.F., Service d'anesthésie. Hôpital Pontchaillou, Rennes.

mais, contrairement, à cette époque l'apparition des armes à feu rendait la mort encore plus cruelle.

Paré serait né en 1510, date incertaine, même peut-être pour lui, car quatrième enfant d'un petit coffretier, son état civil passa inaperçu. Il est né à Bourg Hersant, petit hameau proche de Laval dont il reste le nom d'une rue et peut-être le souvenir de sa maison natale. Il en garda toujours le souvenir : « Amboise Paré de Laval ». Enfant vivace et intelligent, il fut confié au chapelain du comte de Laval qui lui apprit à lire et à écrire avant de passer, comme marmiton, dans les cuisines du comte. Il lui en resta l'expérience indispensable à la préparation des onctueux et autres pommades chirurgicales. Vers 14-15 ans, il rejoint l'équipe des barbiers du comte. C'est vraisemblablement à cette époque qu'il prit le chemin qui le conduira vers la gloire. Quelques temps plus tard, il part chez son frère, Jehan Paré, barbier-chirurgien à Vitré en Bretagne pour parfaire son apprentissage avant que celui-ci l'incite à partir à Paris... nouvelle supposition car proluxe sur ses exploits, Paré l'est beaucoup moins sur les influences qu'il reçut de ses contemporains ou sur sa vie privée. Il gagna l'Hôtel-Dieu dans l'Île de la Cité comme apprenti-barbier. Pendant trois ans passés dans le plus grand hôpital d'Europe de l'époque, il y découvre l'anatomie, les pathologies médicales, chirurgicales et leurs traitements à travers les innombrables malades qui y séjournent et y meurent. Il est alors âgé d'une vingtaine d'année car, comme précédemment, nous n'avons pas d'information sur les dates précises et les personnages rencontrés qu'ils fussent Chirurgiens-Jurés ou apprentis comme lui. Au terme de ces trois années, il ne passa pas l'examen pour obtenir le titre de « Maître-Barbier ». Manque d'argent ? En tout cas, pour un jeune homme ambitieux, certain de son choix professionnel, et sans sous, la solution la plus adaptée est l'engagement militaire. Avec la reprise des hostilités entre Charles Quint et François Premier, la situation est favorable. Engagé comme chirurgien, peut être grâce à l'influence du puissant Comte de Laval, il entre dans l'équipage de Monsieur de Montjean, lieutenant Général de l'armée partant pour Milan. Ainsi en 1538, jeune, sans expérience de la chirurgie de guerre hormis le principe universel de cautérisation des plaies par l'huile bouillante, mais observateur, astucieux et pourvu d'un sens pratique aigu, Ambroise Paré part sans bagage pour l'Italie.

La traversée des Alpes se fit à travers le massif du Mont Cenis par le défilé du « Pas de Suse » défendu par les Piémontais. Après une violente bataille (« on marchait entre les cadavres » nous révèle Paré), les Français pénètrent en Italie pour s'installer à Milan. Ce baptême du feu fut particulièrement fructueux car il sut toujours mettre à profit les occasions vécues pour

agrandir le cercle de son expérience. Ainsi, lors de cette expédition militaire, un jour où l'huile vint à manquer, il observa que les plaies non cautérisées guérissaient plus facilement, avec moins de douleurs, que celles qui subissaient les assauts de la traditionnelle huile bouillante. L'utilisation de l'huile au « Petits chiens », recette qu'il acheta un bon prix à un chirurgien italien entra également dans cette nouvelle approche chirurgicale. Malheureusement, Monsieur De Montjean meurt à la fin de l'année 1538, vraisemblablement d'un cancer du pancréas. Après avoir refusé la proposition de poursuivre son service auprès de son successeur, Paré, qui avait su s'attirer l'amitié du général et de sa famille, rentre à Paris. Les écus gagnés pendant cette expédition milanaise lui permettent de satisfaire trois ambitions :



Fig. 1 - *Ambroise Paré vers 50 ans.*

1°/ Accéder au titre de Maître Barbier-chirurgien en 1541

2°/ Se marier : il épouse, le 30 juin 1542, Jehanne Masselin, fille de l'ancien valet-chauffe-cire d'Antoine Duprat, chancelier de France. Il aura trois enfants deux garçons qui décéderont rapidement et une fille qui survécut et laissera une descendance encore de nos jours.

3°/ Réfléchir à l'expérience tirée du traitement des plaies par arquebuse. Cette réflexion aboutit à la publication de son premier ouvrage en 1545 : « La méthode de traiter les plaies faites par arquebuses et autres canons à feu ». Ce livre d'un simple chirurgien qui n'est pas enseignant comme il s'en honore lui-même, eut un tel succès qu'il justifia deux autres éditions en 1551 et en 1561.

Le répit dans la paix fût de courte durée car, en août 1542, François I^{er} décide de chasser les Espagnols qui occupent Perpignan. Grâce à Madame de Montjean, il est désormais passé au service du Prince de Rohan. Le coup d'Arquebuse que reçut le duc de Brissac peu de temps avant son arrivée lui permit d'asseoir un peu plus son autorité. Les chirurgiens perplexes demandent l'avis de Paré. Celui-ci place le duc dans la position où il se

trouvait au moment du coup. Cette étude balistique lui permet de retracer le trajet de la balle et, donc, d'en permettre l'extraction. La campagne de Perpignan fut cependant un échec et les Espagnols gardèrent Perpignan.

L'année suivante, après le changement d'alliance d'Henri VIII en 1543, Paré avec part en Basse-Bretagne car la France doit faire face à une tentative de débarquement des Anglais. Quelques mois plus tard, en novembre, c'est la Lorraine qui est en feu à sang. L'armée doit libérer Landrecies assiégée par les troupes de Charles Quint.

En août 1545, il part pour Boulogne que les anglais occupent. Ce fut sur ces lieux que se situe le fameux épisode du duc de Guise, François de Lorraine. Celui-ci avait l'habitude de partir au combat sans casque. Il reçut un coup de lance en pleine face. L'arme se brisa laissant une partie d'elle-même sous l'œil droit du Duc. Devant une telle blessure, les chirurgiens demeurent perplexes, hésitants à manipuler un fragment de bois dont le retrait pourrait aggraver les dégâts. Paré a alors l'idée d'extraire le fragment de bois non en rétrograde, source possible de dilacération mais d'arrière en avant en prolongeant le trajet initial grâce à une petite incision derrière l'oreille. Le duc guérit avec le surnom de « Balafré » grandissant un peu plus la notoriété de Paré.

Le 30 mars 1547, le roi François I^{er} meurt, et l'avènement son fil Henri II ouvre une période de tranquillité pour Paré lui permettant de publier plusieurs ouvrages en particulier d'anatomie. Depuis longtemps, certainement depuis son séjour à l'Hôtel Dieu, il est convaincu du rôle essentiel de l'anatomie dans la formation des Barbiers-Chirurgiens. Ainsi, il publie, en Français, en 1549 « une brève collection du corps humain » soit six ans après le livre d'André Vésale et trois ans après celui de Charles Estienne et de son ami Etienne la Rivière. Ce traité sera complété treize ans plus tard par un ouvrage plus volumineux : « Anatomie universelle du corps humain » dans lequel il fera de nombreux empreints au livre de Vésale

La paix n'est malheureusement pas éternelle et, en 1552, Henri II décide de repartir en guerre en Lorraine pour conquérir les trois évêchés de Toul, Verdun et Metz. Chirurgien militaire, Paré suit naturellement l'armée dans ses déplacements. C'est lors de ce voyage que se situe l'épisode de la « découverte de la ligature des vaisseaux ». La paternité de cette découverte ne revient pas réellement à Paré car de nombreux chirurgiens la pratiquait antérieurement. C'est cependant à lui que l'on doit sa généralisation par la description qu'il en fit dans ses ouvrages.

Au cours de cette campagne son second protecteur, le Duc de Rohan gravement blessé décède. Le roi de Navarre, Louis de Bourbon, le prend

alors à son service. La notoriété de Paré est déjà faite tant auprès des soldats qui le vénèrent qu'au niveau de leurs chefs qui reconnaissent ses talents. Le 31 août 1552, il devient Chirurgien Ordinaire du Roi.

À la fin de l'année 1552, Charles Quint envoie une armée considérable pour reprendre, sans succès, Metz défendu vaillamment par le Duc de Guise avec Paré comme chirurgien militaire. Déçu le Duc de Savoie, au service de l'Empereur se rabat, en mars 1553, sur Hesdin. Il parvient à faire une brèche dans les défenses françaises et le Duc de Bouillon, commandant de la place, signe la reddition avec les conséquences en rapport : rançon pour les nobles, incertitude vitale pour les autres. Le devenir de Paré est dès lors incertain. Chirurgien du roi rançonnable ou simple soldat sans avenir ? Il choisit la solution intermédiaire se prétendant comme chirurgien de Monsieur de Martigues. Troisième commandant de l'armée, la vie M. De Martigues, s'il survit d'une grave blessure thoracique, est monnayable. Le duc de Savoie convoque tous les chirurgiens disponibles qui restent muets sur le pronostic. On finit par demander à son chirurgien. Paré expose magistralement le cas incurable de M. de Martigues qui décède, comme il l'avait prévu, dans les 48 heures. Le duc de Savoie furieux peut cependant récupérer une partie de la rançon si le corps est rendu intact, c'est-à-dire embaumé, à la famille. Parmi l'aéropage de chirurgiens présents, il paraît rapidement que Paré est



Fig. 2 - Ambroise Paré vers 65 ans.

le seul, techniquement capable, de pratiquer l'embaumement du corps. Il se livre alors un cours d'anatomie dont la qualité impressionne l'ensemble de l'assistance. Le Duc de Savoie, informé de la richesse du savoir de Paré, ordonne le passage à son service. Devant son refus, le duc ordonne son exécution. La scène se passe en présence du gouverneur de Gravelines qui propose de se charger d'exécuter la sentence sauf si Paré parvient à le guérir d'un vieil ulcère qui le fait souffrir atrocement depuis près d'un an. Le Duc accepte et Paré passe au service du Gouverneur de Gravelines. Devant la plaie, Paré fait rapidement le diagnostic d'ulcère variqueux infecté chez un patient

pléthorique et sédentaire. Le malade lui propose alors la liberté sans rançon s'il en obtient la guérison. Il applique des moyens simples, toujours de bonne pratique aujourd'hui : régime équilibré amaigrissant, activité, bandage et soins locaux. Les phénomènes infectieux s'atténuent puis régressent, l'ulcère du Gouverneur diminue puis cicatrise.

Paré, libéré sans rançon, retrouve Henri II qui, selon ses dires, aurait volontiers réglé la rançon. Chirurgien du roi, à la notoriété toujours grandissante, Paré ne peut plus demeurer un simple Barbier-Chirurgien et son ami Étienne de la Rivière le convint de passer les épreuves de Maître Chirurgien Juré. Les épreuves, arrangées pour Ambroise Paré qui ignore le latin, ont lieu le 8 décembre 1554.

En 1555, Charles Quint 1555 abdique et les hostilités reprennent l'année suivante. En 1557, il y a le désastre de Saint Quentin. Henri II décide de faire la Paix et le 2 avril le traité de Cateau-Cambrésis est signé avec, en garantie, deux mariages l'un entre le Duc de Savoie et la sœur du roi et l'autre entre la fille d'Henri II et Philippe II. C'est la fin de ce qui fut appelé « les Guerres d'Italie ».

Pour fêter ces évènements, Henri II organise, fin juin 1559, une fête grandiose, dans et devant son palais des Tournelles (actuelle rue de Rivoli). Le 30, il participe à un tournoi dont l'issue lui sera fatale. En effet, la lance de son adversaire en passant sous l'heaulme du casque se brise en pénétrant dans l'œil gauche du roi qui meurt dix jours plus tard de complications locales et d'un hématome occipital infecté. Il ne semble pas que Paré fut présent car Vésale fut appelé au chevet du Roi. La mort du roi, le 10 juillet 1559, fut catastrophique pour la Couronne de France mais dans l'immédiat elle ouvrit, pour Paré, une période de trois ans de tranquillité pendant laquelle, tout en pratiquant la chirurgie de ville, il rédige, comme d'habitude, les ouvrages faisant part de son expérience. Entre 1561 et 1564, quatre ouvrages sortiront des presses parisiennes de Jean Le Royer : « Méthode curative des plaies et fractures de la tête humaine » qui relate l'accident d'Henri II, « l'anatomie universelle », « les fractures » et « Dix livres de chirurgie » (1564). Malheureusement, le massacre de 50 Protestants avec plus de 150 blessés à Wassy sur Blaise en Champagne, le 1^{er} mars 1562 par les troupes du Duc de Guise, ouvre la période des guerres de Religion. Pour tenter de réunifier le pays autour de la Couronne de France, Catherine de Médicis et le roi Charles IX qui est encore enfant, décident de réaliser un grand tour de France auquel participe Paré comme chirurgien du roi. Le voyage débute le 24 janvier 1564 pour s'achever le 1^{er} mai 1566. Arrivé à Lyon, la ville est ravagée par une épidémie de Peste ce qui lui donne l'occasion de publier

en 1568 « Traité de la peste, de la petite vérole et rougeole avec une brève description de lèpre »

En 1568, la guerre reprend. En octobre, Paré est à Plessis-lès-Tours auprès de Charles IX. La bataille fait rage, Paré soigne avec succès le comte Ernest de Mansfeld et le colonel Christophe de Bassompierre tous deux atteints d'une fracture du coude. Le Prince d'Arshot mis au courant des récents succès de Paré demande à Charles VII la venue de son chirurgien auprès de son frère atteint d'une vilaine fracture du genou incurable depuis 10 mois. Le roi accepte. Ainsi, pendant l'hiver 1569-1570, Paré séjourne en



Fig. 3 - Ambroise Paré
à la fin de sa vie.

Flandres où il traite Philippe Charles de Croÿ selon des principes simples et efficaces alliant bon sens et la minutie : évacuation des abcès par des incisions ciblées, lavage des cavités avec des solution antiseptiques, exérèse des exquises et débris osseux, immobilisation, régime alimentaire riche en protides. Les soins sont attentionnés et le moins douloureux possibles. Le malade guérit. La Flandres enthousiasmée acclame Paré lors de ses passages de ville en ville. De retour à Paris, il vécut, le 24 août 1572, le drame de la Saint Barthémy sous la protection de Charles VII. Ces années étaient propices à la publication de nouvelles œuvres : « cinq livres de chirurgie » en 1572, « deux livres de chirurgie » en 1573. L'année 1574 est marquée par la mort de Charles IX, son remariage avec Jacqueline Rousselet, âgée de 20 ans, qui lui donnera 6 enfants, et sa nomination comme Premier Chirurgien du Roi. Paré, âgé de 64 ans est au fait de sa gloire. Il pratique la chirurgie de ville mais a renoncé à la chirurgie militaire pour se consacrer à ses œuvres et à ses démêlés avec la faculté de Médecine (discours de la mumie, réponses aux discours...). En 1575, il publie la première édition de ses œuvres complètes. En 1585, paraît une nouvelle édition, le plus beau de ses livres, dédiée au roi Henri III. La fin de sa vie est marquée par la fin des guerres de religion : le 10 août 1589, le roi Henri III est assassiné, un an plus tard Henri IV assiège et affame Paris. Paré meurt le 20 décembre 1590 sans connaître le sacre d'Henri IV à Chartres le 27 février 1594 qui marque

la fin des guerres de Religion. Il fut enterré au pied du clocher de l'église Saint André des Arts. En 1800, lors de la démolition de celle-ci, ses restes furent transportés dans les catacombes de Paris où ils demeurent encore.

RÉSUMÉ

Né vers 1510, Ambroise paré, fils d'un simple coffretier, su parvenir, au terme d'une existence exceptionnelle de 80 ans, au point où ses rêves de jeunesse semblaient le conduire. Dans un siècle qui connut sans discontinuité deux époques dramatiques, les guerres d'Italie puis les guerres de religion, il sut gravir toutes les marches qui conduisent au glorieux titre de Conseiller et Premier Chirurgien du Roi. Son sens de l'observation, de la rigueur du chirurgien militaire, du travail et ses écrits expliquent le surnom qui lui est attribué : Père de la chirurgie Française.

SUMMARY

Born around 1510, Ambroise Paré, son of a simple box maker, was able to reach, at the end of an exceptional existence of 80 years, the point where his youthful dreams seemed to lead him. In a century which continuously experienced two dramatic eras, the Italian wars then the wars of religion, he knew how to climb all the steps which lead to the glorious title of Advisor and First Surgeon to the King. His sense of observation, the rigor of a military surgeon, his work and his writings explain the nickname attributed to him: Father of French surgery.

Quant à la bibliographie, elle est innombrable sur Ambroise Paré. L'auteur conseille de se référer aux travaux de Jean-François Malgaigne, Marie Paule Dumaine et Ambroise Paré lui-même (œuvres complètes d'Ambroise Paré, Conseiller et Premier chirurgien du Roi, 1585).